

Neu anfangen
Nouveau départ

Stëmm
vun der Strooss

bimestriel
février 2006 / No° 40

Editorial

Auf ein Neues!

Der Beginn eines neuen Jahres bietet manchem den Anlass etwas in seinem Leben zu verändern. Etwas Neues anzufangen, etwas Altes aufzugeben. Ende Januar hat man sich dann allerdings immer noch nicht bei dem Sprachkurs angemeldet oder mit dem Rauchen aufgehört. Oder schon wieder damit angefangen. Der Mensch ist ein Gewohnheitstier. « Die Menschen sind sehr offen für neue Dinge – solange sie nur genau den alten gleichen. » (Charles F. Kettering) Dem einen liegt Veränderung mehr als dem anderen. Der eine will lieber Beamter werden, der andere Animateur im Ferienclub.
Wer ständig etwas Neues anfängt gilt als wenig stabil. Wer nie etwas Neues anpackt als unflexibel. Es sei alles beim Alten ist eine unspektakuläre, aber meist beruhigende Auskunft. « No news is good news », keine Neuigkeiten sind gute Nachrichten. Positive Veränderungen sind es auch. Eine Wende zum Schlechteren ist eine Botschaft, die sich schnell verbreitet. Wer etwas Neues versucht, riskiert etwas. Soll man, will man, kann man? Neu ist jedenfalls kein Wert an sich.
Wann beginnt man neu im Leben? Fängt man aus freien Stücken etwas Neues an oder eher gezwungenermassen? Trennt man sich oder wird man geschieden, findet man einen besseren Job oder wird einem gekündigt, kommt das Wunschkind oder wird man unversehens Eltern? Die Menschen, die die Stëmm besuchen, haben häufig einen überdurchschnittlich bewegten Lebenslauf. Sie sind einen nicht immer geraden Weg gegangen, schulisch, beruflich, privat. Zickzack-Biografie nennt man das. In dynamischen Gesellschaften kann dies auch ein ganz normaler Lebensweg sein. Jedenfalls, wenn die Neustarts aus eigenem Antrieb erfolgen und nicht permanent im Absturz enden. Lebenskünstler nennt man diejenigen, die sich ständig neu erfinden.
Wir berichten über Neuanfänge von Immigranten in Luxemburg, vom Suchen und Finden von neuen Lebensentwürfen, vom Aufhören und wieder Anfangen, von Teufelskreisen und runden Sachen.
« Aller Anfang ist schwer. Höchstens das Aufhören ist manchmal noch schwerer. » (Victor Goldschmidt)

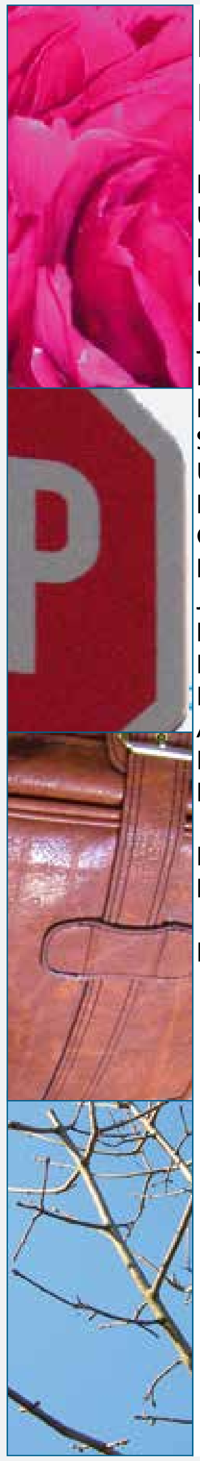
Susanne Wahl
redaktion@stemmvunderstrooss.com

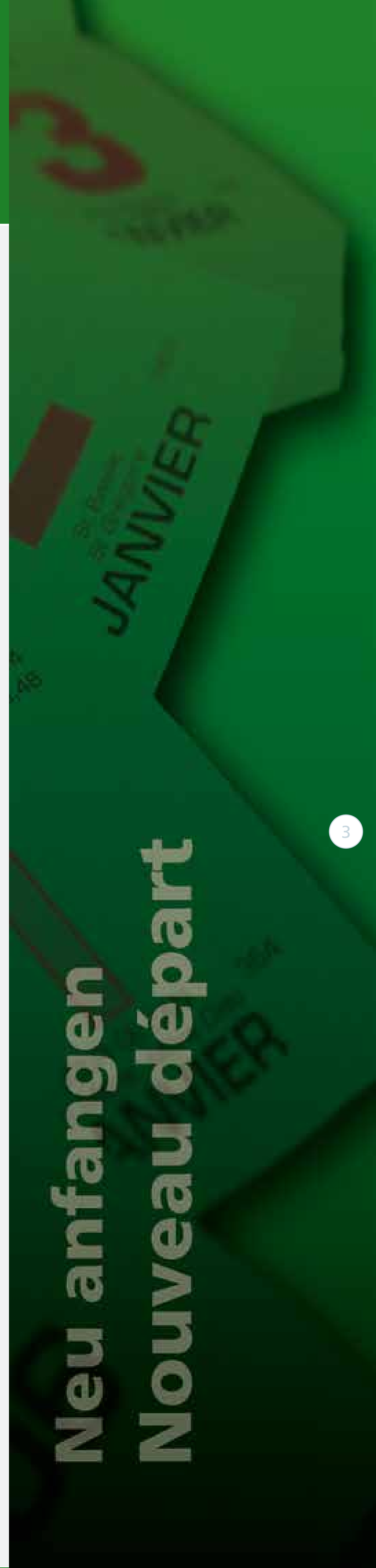




Index

Schwerpunkt: Neu anfangen
Dossier spécial: Nouveau départ





Une renaissance

Avant de commencer le récit de mon nouveau départ, j'aimerais vous présenter mon pays, mes origines. L'Iran est un très grand pays du Moyen Orient, frontalier avec la Turquie, l'Azerbaijan, l'Arménie, le Turkmenistan, le Pakistan, l'Afghanistan et l'Irak. Au nord du pays, il y a la mer Caspienne, au sud nous avons le golfe persique et sa capitale est Téhéran. La population iranienne est supérieure à 69 millions d'habitants, et la langue officielle est le perse, et la deuxième langue la plus parlée est l'anglais. Mais il existe plusieurs dialectes suivant la région du pays kurde, azari, etc. .
L'Iran est connu mondialement pour son pétrole, son caviar et bien sûr ses tapis. Mais l'Iran possède aussi un sol riche en minerais : argent, or, cuivre, fer. La civilisation iranienne remonte à plus de 2500 ans, et Cyrus fut le premier roi à instaurer les droits de l'homme, qui fut la base des droits de l'homme actuel.
En 1979, après la révolution d'Iran, mon pays est devenu une république islamique. Et aujourd'hui plus 90% de la population est musulmane, mais il y a d'autres religions, chrétien, juif, etc. .
En 1988, la guerre entre l'Iran et l'Irak s'est terminée après huit années de combat. Suite à ce conflit, l'opinion politique s'est totalement modifiée, mais pas dans le sens que la population l'aurait espéré. La façon de gouverner s'approche d'une dictature. Tous les partis politiques en place dans le gouvernement iranien ont une vision islamique, et ceux de l'opposition sont encore plus extrémistes que ceux-ci. Il faut savoir que la population iranienne n'est pas d'accord avec l'emprise du gouvernement. Les opposants sont emprisonnés dans des conditions inhumaines et ils n'ont d'autres choix que de s'échapper ou émigrer.
En 2003, à cause de ces problèmes politiques, j'ai dû quitter mon pays que j'aimais tant. Sortir du pays et trouver un pays où je me sentirais en sécurité, était très important pour moi. Au moment de prendre ma décision, je ne savais où j'allais aboutir. Si j'avais pu opter pour un pays, j'aurais choisi l'Angleterre car d'autres avant moi avaient pris ce chemin. Pendant mon périple, les passeurs m'ont conseillé de venir à Luxembourg. J'ai suivi leur conseil. Je ne connaissais pas bien ce pays, toutefois je savais que c'était un petit pays calme, centalisé en Europe et qui accueillait un grand nombre d'immigrants. C'était la première fois que je vivais dans un pays européen. Pour moi, qui venais d'un pays du Moyen Orient, moi qui avais une différente culture, langue, etc., Luxembourg m'a semblé être une autre planète ! Il m'a fallu quelques mois pour réaliser où j'étais, et ce ne fut pas facile. Imaginez-vous qu'à la fin de la lecture de cet article, vous devez partir loin, très loin… sans pouvoir prévenir qui que ce soit, ni prendre quoi que ce soit avec vous. Et finalement, tout recommencer à zéro.
La première difficulté à laquelle j'ai été confronté, fut la multiplicité des langues utilisées dans ce pays. Grâce à mes notions d'anglais, j'ai su me débrouiller tant bien que mal. Mais, ce n'était pas suffisant. Pour commencer, j'ai décidé d'apprendre le français. A présent, je continue à suivre ces cours de français et en plus, j'ai débuté les cours de luxembourgeois. Car si je veux trouver un travail correspondant à ma formation (agent de voyage), j'ai compris qu'il valait mieux connaitre les langues du pays. Apprendre deux langues étrangères en même temps est très difficille surtout si elles sont assez différentes que ce soit le vocabulaire ou la grammaire. Mais, quand la motivation est présente, ça semble déjà plus facile.



La deuxième difficulté que j'ai rencontrée fut de trouver un travail dans mes capacités. En plus d'agent de voyage, j'ai un diplôme d'ingénieur electrotechnique, qui malheureusement n'a aucune valeur ici. De plus, il existe une grande concurence sur le marché de l'emploi, notamment avec les étrangers venant d'Europe de l'est (nouveaux entrants dans l'Union Européenne). Et personnellement, je ressens une certaine inégalité des chances à ce niveau.
J'ai réfléchi énormément, et ma dernière chance semble d'améliorer ma connaissance des langues, de la culture et de mieux comprendre la façon de penser luxembourgeoise.
Pour rentrer en contact avec les Luxembourgeois qui paraissent relativement fermés, j'ai trouvé deux solutions. Premièrement, faire du sport, mais pas n'importe quel sport, un sport collectif, je fais quatre jours de volley par semaine dans différentes équipes. Deuxièmement, j'ai décidé d'intégrer la « Stëmm vun der Strooss » de manière bénévole, ce qui me permet de pratiquer mon luxembourgeois et de rencontrer de nombreuse personnes.
J'espère qu'assez rapidement mes compétences seront reconnues à leurs justes valeurs. J'espère que chacun trouvera son chemin et atteindra son but.

AmirD avec le soutien de Benoît
redaktion@stemmvunderstrooss.com

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt. Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5.000 €.
Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.
1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud
Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte
BCEE
LU63 0019 2100 0888 3000
de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.

Luxembourg: tout le monde descend!

Avec respect et gratitude, je me permets de vous raconter une facette de mon histoire en quelques lignes, afin que vous ayez une image de ma réalité, de ma vérite et de mon vécu. Bref, de mon nouveau depart.
Je n'avais jamais imaginé un jour fouler le sol luxembourgeois, pourtant le destin m'a conduit dans ce petit pays. En arrivant, je ne connaissais pas grand-chose de cette région du monde, ni la culture, ni les traditions.
Connaissez-vous la signification du terme "destin"? Pour moi, le destin est un guide qui nous conduit on ne sait où. Moi, je peux dire que mon destin m'a amené ici au Luxembourg. Je n'oublierais jamais le jour où je suis descendu de mon ami le train, et que j'ai foulé votre sol. En débarquant, j'étais complètement désoriorenté, je ne savais pas si je devais aller à gauche ou à droite. Ces premiers pas m'ont fait sentir que je perdais quelque chose d'important: la personnalité qui avait façonnée ma vie jusqu'à présent. Alors, je me suis interrogé: "Suis-je sur le bon chemin?" Et de cette question commenca mon périple à Luxembourg.



Pour trouver la réponse à cette question, mon devoir était de faire plus ample connaissance avec les habitants et la langue de ce pays. Mais pour cela, il faut pouvoir se sentir intégré. Je trouve que c'est difficile, surtout si on est le seul à faire l'effort. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. J'ai observé les luxembourgeois mais je trouve qu'ils restent distant même entre eux, alors que penser de moi qui n'ai ni la même couleur de peau, ni les mêmes racines, ni la même culture.
Après quatre mois de périgrinations à travers tout le pays, j'arrive enfin à sortir ma tête de l'eau. Malgré tous les obstacles rencontrés, j'ai tatonné et j'ai su trouver mon chemin. Mais je ne vois pas pour autant le bout de tunnel. Je n'ai pas baissé les bras, j'ai persévéré afin de tracer ma route au GDL.
Grace à la Stëmm vun der Strooss, j'ai pu trouver un lieu de rencontre, j'y ai fait des connaissances. De fil en aiguille, j'ai réussi à mieux comprendre le système. J'ai même réussi à trouver un travail bénévole et à m'intégrer dans une équipe. Ce travail me semble important pour mieux comprendre la population, la langue et pour pouvoir s'intégrer correctement. Tout ceci regrouper m'a permis de me sentir mieux. Et actuellement, je ne sais toujours pas ou mon destin guidera mes pas, mais ce que je sais : c'est que jamais je ne baiserais jamais mes bras, car toujours il y a un nouveau départ. Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir.

KarimN avec le soutien de Benoît
redaktion@stemmvunderstrooss.com



Une lueur d'espoir

Des nouveaux départs, il y en a une multitude au cours de la vie. Mais ils ne prennent pas pour tout le monde la même direction. Moi, je suis né en Tunisie, il y a une cinquantaine d'années. En 1969, j'ai décidé de tenter ma chance en Europe, j'en ai fait le tour du nord au sud, de l'est à l'ouest. Ce voyage fut mon premier nouveau départ.
Les années ont passé et j'ai dû prendre la décision de poser mes valises quelque part, et j'ai choisi le Grand-Duché de Luxembourg, car ce fut le pays qui m'a le mieux accueilli. Ce petit pays m'a accepté, moi le musulman, moi le tunisien, moi l'étranger. En arrivant, ce n'était pas facile, je vivais de petits boulots et je menais une vie insouciante. Je ne me souciais pas vraiment du lendemain. Cette arrivée au GDL a été mon deuxième nouveau départ.
Ensuite, les années ont passé, je suis à présent luxembourgeois, et j'essaye de m'intégrer au mieux dans la société, mais ce n'a pas été tous les jours évident. Mais grâce à la solidarité et l'entraide, je m'en suis sorti.
Une fois mon existence stabilisée, je me suis marié. Ce mariage fut pour moi encore un nouveau départ. Il a été l'occasion de ne plus penser qu'à moi, d'être moins égoïste. Actuellement, grâce à la Stëmm vun der Strooss, j'ai un travail plein temps. Je ne traîne plus dans les cafés, je bénéficie à présent d'un revenu fixe et d'un certain confort.



Mon épouse et moi, nous nous sommes installés dans un appartement modeste mais dans lequel il fait bon vivre. Et depuis deux ans, un nouveau départ qui a le plus changé mon existence et celle de mon épouse, c'est l'arrivée de notre fils. Et je pense que l'arrivée d'un enfant, change définitivement la vie des gens.
Et j'espère de tout mon cœur, que mon petit prendra un meilleur départ que moi dans la vie, et qu'il n'attendra pas comme son vieux père, ses cinquante ans pour commencer à apprécier la vie.
En tout cas, mon épouse et moi mettons tout en place pour qu'il aie de bonnes bases.

AmarJ avec le soutien de Benoît
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Der Anfang vom Ende

Wo etwas neu anfängt, gibt es auch ein Ende. Beides gehört einfach zusammen. Die Neuanfänge in meinem Leben haben an meinen Kräften gezehrt und lange Zeit in Anspruch genommen.
Seit meinem 14. Lebensjahr bin ich drogenabhängig und habe so ziemlich alles durchgemacht, was man als Junkie erleiden muss. Am schlimmsten waren immer die Entzugserscheinungen und das Besorgen von Stoff. Millionen an Franken sind durch meine Adern geflossen, was man sich mal vorstellen muss. Ein kleiner Prozentsatz des Geldes legal erworben, doch das meiste illegal, durch Schmuggel, Überfälle usw. . Doch irgendwann musste es schief gehen und so landete ich im Gefängnis. Die zwei Jahre Gefängnis waren ziemlich hart, mit 18 Jahren, nachdem ich zuvor sechs Jahre in einer Erziehungsanstalt war.
Kaum wieder draussen ging wieder alles von vorne los. Eigentlich meine schlimmste Zeit, die Hölle. Ich war auf der Strasse und hauste in einem Squat. Ein leerstehendes Haus, wo alles kaputt war. Die zwei Winter, die ich darin verbracht habe, waren am schlimmsten. Es wundert mich, dass ich nicht erfroren bin. Dann kam der Punkt, wo ich einsah, dass ich mein Leben so nicht weiterführen konnte. Ich machte einen Entzug eine Therapie in Manternach. In kurzer Zeit war ich sieben oder acht Mal dort. Das war der falsche Weg, denn die Leute dort kannten mich alle und die Gespräche handelten immer nur von alten Zeiten, Drogen usw. . Nach einer weiteren kurzen Zeit auf der Nadel machte ich wieder einen Entzug und beschloss das Land zu verlassen, um eine Therapie in Deutschland zu machen, wo mich niemand kannte.
Nach acht Monaten Therapie hatte ich schon einen grossen Freundeskreis, so dass es mir nicht schwerfiel dort zu bleiben. Ich spielte Handball in einem Verein und lernte viele Leute kennen. Ich beschloss die Schule zu beenden und meine Ziele zu verwirklichen. Nach dem Abitur in Deutschland ging ich auf die Erzieherschule. Alles klappte wunderbar. Drogen kamen mir nicht einmal in den Sinn. Dann lernte ich eine Freundin kennen, was ich heute als fatal betrachte. Nach zweieinhalb Jahren Beziehung ertrug ich sie nicht mehr. Ich arbeitete als Hilfserzieher in einem Heim für schwererziehbare Jugendliche und der Direktor war sehr zufrieden mit mir. Er gab mir sogar die Zusage mich einzustellen, wenn ich mit der Schule fertig wäre. Leider kam es nie soweit. Ich ertrug meine Freundin und die ständige Kontrolle ihres Vaters nicht mehr und fing ich nach viereinhalb Jahren Abstinenz wieder an Drogen zu nehmen. Zunächst dachte ich noch, ich hätte es im Griff, doch dem war nicht so. Meine ganzen Ersparnisse habe ich wieder verprasst, fast 300 000 luxemburgische Franken. Ich habe meine Freundin zu einem Kredit überredet, habe sie in Schulden getrieben, das ganze Geld war weg. So begab ich mich wieder in die Illegalität, Scheckkartenbetrug, illegale Verträge, bis die Polizei mich verhaftete. Am nächsten Tag kam ein Staatsanwalt und bot mir einen Deal an. Entweder Anklage und Gefängnis oder noch am selben Tag über die Grenze und Landesverbot auf unbestimmte Zeit. Natürlich wählte ich letzteres. Der Bundesgrenzschutz fuhr mich über die Grenze und da war ich wieder. Mein Alptraum ging wieder von vorne los.
Ich sass auf der Strasse, war wieder abhängig, hatte kein Geld. Was also machen? RMG beantragen. Doch das Geld reichte knapp für eine Woche. Zu allem Heroin und Kokain, schluckte ich auch noch Tabletten ohne Ende. Dann beging ich einen folgenschweren Fehler: Im Rausch beging ich eine bewaffneten Raubüberfall. Ich wurde natürlich sofort verhaftet und kam wieder ins Gefängnis. Ich bekam nur zwei Jahre Haft, mildernde Umstände, weil ich unter Drogen stand. Ich kenne andere Häftlinge, die wegen derselben Anklagepunkte zwischen sechs und acht Jahre Gefängnis bekommen haben. Nach neun Monaten Haft wurde ich nach Givenich in den offenen Strafvollzug verlegt. Ich nahm lediglich Methadon, das ich nach einem Monat Givenich auch ganz abgesetzt hatte.
Ich wurde gefragt, ob ich nicht an einem Projekt teilnehmen wolle, namens Projet-Tox. Ich sagte zu, weil ich von dem Projekt begeistert war, da ich noch einiges aufzuarbeiten hatte. Das Projekt war für neun Monate geplant mit der Aussicht, dass ich danach entlassen werde.
Dann passierte etwas Unvorhergesehenes. Ich ging Fussball spielen und riss mir dabei das Kreuzband. Sie fuhren mich ins Krankenhaus und ich wurde morgens darauf operiert. Natürlich verschrieb der Arzt mir Tabletten gegen die Schmerzen, die ich dreimal täglich einnehmen musste. Zwei Tage später wurde ich zur Urinkontrolle gerufen und das Medikament zeigte an, dass ich Morphium zu mir genommen hatte. Ich wurde gleich zum Oberchef gerufen, der mir sagte, dass meine Urinkontrolle positiv sei. Ich erklärte ihm dass dies normal sei, da ich ein Medikament bekam, das Codein enthält. Er wollte mir nicht so richtig glauben. Da ich wusste, dass jeder, der positiv getestet wurde, zurück ins Gefängnis überführt wird. Ich liess mich ins Krankenhaus bringen, weil ich nicht weglaufen konnte, wo ich dann flüchtete. Nach drei Tagen wurde ich gefasst und war wieder im Gefängnis.
Im November letzten Jahres wurde ich entlassen und es begann wieder ein harter Kampf. Ich hatte eine Wohnung, sie war billig, doch ausser einer Tasche besass ich nichts. Ich schlief auf einer Matratze auf dem Boden, was mich total deprimierte. Also nahm ich Drogen, um die Depressionen zu bekämpfen. Ich fand auch keine Arbeit, nichts. Ich wusste weder ein noch aus. Zweimal ging ich ins Krankenhaus, um die Depressionen zu bekämpfen und nach dem zweiten Aufenthalt ging es endlich bergauf. Meine Wohnung verschönert sich, einmal die Woche gehe ich zu meiner Therapeutin und ein weiterer Neuanfang beginnt.



JamesH
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Je repars à zéro

«Non, rien de rien. Non, je ne regrette rien. Ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal. Tout ça m'est bien égal. … Je repars à zéro …» C'est le chant du cygne d'Edith Piaf, décédée selon la légende, le 11 octobre 1963 à Paris. C'était, à ses propres dires, une boule de nerfs, mais c'était aussi et surtout un bout de femme exceptionnelle. A deux doigts de la mort, elle repartit à zéro.
Plus communément, il y a ceux qui ont eu des malheurs dans la vie et qui baissent les bras. Ce sont les résignés, les fatalistes, pour qui nul n'échappe à sa destinée, qui est propre à chacun. A l'opposé, il y a les battants, qui se disent qu'à quelque chose malheur est bon et qui continuent à se battre malgré tout. Ils foncent, la tête baissée, sans regarder en avant ni en arrière. Ils sont d'ailleurs imbattables. Méfiez-vous! Même morts, ils seraient capables de se relever de la tombe pour continuer le combat afin qu'il ne cesse faute de combattants. Ce sont des gens parfois peu scrupuleux, pour qui la fin justifie les moyens. L'acteur français Michel Piccoli, qui vient de fêter ses 80 ans, est l'exemple d'un battant, selon la dpa, au service du 7e art, qui est pourtant de moins en moins un art et de plus en plus une industrie, un business, n'en déplaise à Piccoli! A ce propos, mon film-culte, c'est «Boudu sauvé des eaux» de Jean Renoir avec le génial Michel Simom dans le rôle-titre, ce film datant du temps où le cinéma était encore un art.
Comme Boudu, je n'ai jamais considéré la vie comme un combat, mais plutôt comme un art, si ce n'est comme une farce. Pour les carriéristes et les chevaliers d'industrie, c'est un combat, le leur étant souvent douteux d'ailleurs. Ce sont très souvent les mêmes qui s'instruisent pour briller en société. Bref, on pourrait croire que j'aie oublié de démarrer, telle la tortue de la fable de La Fontaine*. Comment voudrait-on dès lors que je redémarre? Mais je n'oublie pas qu'il faut se hâter… lentement (Eile mit Weile) et j'avance doucement, mais sûrement, sans me presser et sans regrets, comme la Môme de Paris, vers la destination-terminus qui nous est commune à tous, quelle que soit la provenance de chacun d'entre nous. C'est la mort, pour ne pas la nommer (n'empêche que je l'ai nommé), et ce n'est pas une blague.

Claude R.
P.S.: Moralité de la Fable: «Rien ne sert de courir; il faut partir à point.»
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Nous devons toujours aller de l'avant

J'ai eu la chance de rencontrer, lors de mon adolescence, au temps où je fréquentais l'Athénée Royal d'Athus en Belgique, un professeur de langue allemande qui avait déjà publié plusieurs livres. Un de ses romans : «La vie est un cadeau sanglant», publié chez Albin Michel qui m'a laissé de glace.
M'adonnant très jeune à l'exercice de la poésie et de l'écriture, Jean Lebon m'accueillait régulièrement chez lui. Il travaillait mes textes avec moi. Après avoir lu son roman je n'ai pu m'empêcher de lui donner des leçons de vie, des leçons de morale. Je ne cessais de lui dire que malgré tout, la vie est belle.
Il est bien vrai que la vie ensemence, parfois lourdement de désagréments, de problèmes, de soucis, de tracas, le destin d'un nombre important d'êtres humains.
Enfant violé, je me suis retrouvé dans les catacombes de l'existence. Mais j'ai tout de même tenu le coup. De drame en drame, de succès en succès, ma vie est une longue histoire. Mais de chaque situation, aussi terrible qu'elle soit, j'ai fini par m'en sortir. Chaque expérience négative m'a grandi intérieurement, tant sur le plan moral, que mental, et intellectuel.
Mon professeur de langue allemande a été pour quelque chose dans les traits de mon caractère combattant. Un jour, j'ai appris le suicide de mon ami écrivain. Nous nous fréquentions toujours, mais il ne suivait aucun de mes conseils. Il a sombré dans l'alcoolisme, a écrit des textes noirs, sombres, d'une grande valeur littéraire certes, mais tout cela a fini par l'emporter.
Il n'y a que l'espoir qui fasse vivre, ainsi que le combat contre les inégalités, contre l'injustice. Tout là-bas, tout là-bas, l'horizon se débouche, les jours meilleurs sont à portée de main de tous et de toutes, qu'ils soient jeunes, vieux, ou malmenés par l'existence. Oui l'avenir, croyez-moi, si nous le souhaitons, ne sera pas un cadeau sanglant. Il suffit d'y croire et de se battre. Oh, Vie, je t'aime.

J-M K
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Ambulanz-Spidol op Rieder

- Consultations médicales gratuites deux fois par mois le mercredi à partir de 18h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

- Gratis medizinische Behandlungen jeweils mittwochs zweimal im Monat ab 18.30 Uhr vor dem Haupteingang des Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Für weitere Auskünfte: Tel : 49 02 60

- Jeden zweiten Do kommt im Wechsel ein Arzt von 14-15h in die Stëmm vun der Strooss, 105, rue du cimétiere, 1338 Luxembourg.

- Jeden Di von 14-15h kommt ein Arzt in die Stëmm vun der Strooss in Esch 32, Grand-Rue, L-4132 Esch/Alzette, Tel. 26 54 22





Neu (ein-) anfangen?

Was heisst neu anfangen? Man kann sein Leben Revue passieren lassen, neue Einsichten und Aussichten gewinnen, neue Definitionen und neue Maßstäbe setzen und hoffen, die zukünftige Zeit, die verbleibt, positiver nach seinen eigenen Maßstäbe zu gestalten. Bei einer Diskussion im Bekanntenkreis erzählte man über Neuanfänge im Leben. Es gibt viele Neuanfänge, besonders wenn Jugendliche flügge werden. Es war einmal, könnte man anfangen wie im Märchen, und wenn sie nicht schwach geworden sind, dann geht's ihnen heute besser als damals. Die Umstände ändern sich, doch ein Neuanfang resultiert aus der Entschlußkraft und Einsicht des Vergangenen und formuliert sich neu für die Zukunft.

Einer fing an seine Geschichte zu erzählen. Es begann wie bei den meisten, dass man zu Hause auf die ersten Widerstände stieß, man hatte andere als die allgemeine Auffassung von Jugend und Elternhaus, und stieß somit auf Mißbilligung. Es kam wie es kommen mußte, da die Ausdauer und das Verständnis der Erwachsenen an seine Grenzen kam. Eines Tages war die Geduld zu Ende. Mit Sack und Pack stand er auf der Strasse, noch am selben Abend. Was nun, sprach nicht Zeus, sondern der Betroffene, mit dem bißchen Geld konnte er sich gerade ein Hotelzimmer für die Nacht leisten. Am Rande seines jungen Lebens stand er nun auf verlorenem Posten, voller guter Ratschläge von gestern, aber allein gelassen zum Sprung ins kalte Wasser. Die Realität gehörte von nun an ihm. Die Erfahrungswerte, die ihm ewig gepredigt worden waren im Elternhaus, sie gehörten nicht in sein Repertoir und der Weg in sein zukünftiges Leben war alles andere als rosig. Den richtigen Weg für sich zu finden, das war das Allerschwierigste. Die Orientierung in jungen Jahren plus das Neuerlebte zu verdauen, war und ist eine Kunst für sich, sogar für Erwachsene. Es bedurfte einiger Kursänderungen, damit er im Fahrwasser des normalen Alltags nicht zu sehr aus dem Rahmen zu fallen drohte. Aber er merkte auch in Gesprächen mit anderen wie verschieden Jugendliche und Erwachsene in der Lebensauffassung waren. Schon damals wurde viel gesoffen und er gehörte auch dazu, was natürlich Kopfschütteln der Mitmenschen hervorrief. So gesehen war es nicht schwer zu erraten, dass der Alkohol zur Medizin wurde, er aber heute nach einigen Therapien seinen Platz in der Gesellschaft gefunden haben könnte, so seine letzten Worte zu diesem Thema.

Eine Bekannte aus der Clique erzählte ihre Story wie folgt. Mit 17 Jahren zu Hause entflohen, geriet sie in Amsterdam an die falschen Leute, und war nach sechs Monaten "highest times" reif für's Erholungsheim. Der Hunger nach Leben war für's erste ad acta gelegt, und in einer Therapie erkannte sie, wie ernst ihre Lage war und dass sie mit einem blauen Auge davon gekommen war. Dem Sinn des Lebens folgend lernte sie ihre Lektion aus diesem Dilemma, machte auf dem zweiten Bildungsweg die Schule, danach Studium, und ist heute promovierte Rechtsanwältin im Bereich Jugendkrimininalität. Clean zu bleiben sei das Schwierigste, dies würde auch ihre Erfahrung widerspiegeln. Sie habe das Glück gehabt zur richtigen Zeit die richtigen Leute getroffen zu haben, und daraus sei ihre Lebensform entstanden. Sie sagte noch mit Nachdruck im Gespräch, wenn nicht der Wille und die Einsicht im Kopf entsteht, so habe die beste Therapie keine Aussicht auf Erfolg. Nicht alles im Leben hätte sie erreicht, sie sei geschieden, da die Familie an zweiter Stelle stand und die Karriere wichtiger war. Sie bedauere das zwar, aber der Einsatz an der Front der Gesellschaft bedeute ihr sehr viel.

Der letzte in der Runde erzählte seine Story mit einem Grienen in den Augen. Es begann wie bei vielen Abgängern von der Schule : was nun New Generation? Flausen im Kopf, dem Ernst des Lebens wohl gesonnen, von der Hippiegeneration angetan, musste er doch auf Befehl des Familienrates eine Lehre anfangen und war vier Lehrjahre geistig weggesperrt. Alles durfte er sich im Fernsehen ansehen. Fragen wurden abgewürgt und das Leben reduzierte sich auf Fußballspielen. Die Wißbegierde wurde abgetan als nicht vorhanden und so herrschte Burgfrieden laut Dekret des Familienoberen. Sobald er die Lehrjahre mit Erfolg bestanden hatte und volljährig war packte er seine Siebensachen. Er hatte in Gedanken alles vorgeplant. Doch es kam ganz anders. Der Rausch des Freiheitdranges übertraf alles und so kam was kommen mußte : Er fiel auf die Schnauze. Finanziell gerupft, verlief er sich in den Wirren der Freiheit. Monatelang flippte er in Amsterdam und Kopenhagen herum, seinem Vokabular der Gefühle nicht mehr mächtig, bis zum Stehkragen vollgepumpt mit Drogen und Alkohol. Der Heisshunger des Lebens verbrannte innerlich jede normale Reaktion. So stand er dann eines Tages an der Schwelle, wo er einst voller Ideale gestartet war, vor seinem Erzeuger, bat ihn um Hilfe. Dieser, den Triumph geniessend, gab ihm die lapidare Antwort : hilf dir selbst. Zur Krönung der Situation stolperte er am Hauptbahnhof in eine Polizeikontrolle, was dazu führte, da er kein Geld hatte, dass er wegen Landstreicherei 14 Tage auf Staatskosten einsitzen durfte. Damals musste man 150 Luf vorweisen. Lange vagabundierte er als Einzelgänger durch's Leben. Ein Gefühl stärkte ihn sehr, dass er sich in der Fremde wohler fühlte als in seinem Heimatland. Trotz seiner mehrmaligen Neuanfänge im Ausland und seinem Hang zu konfusem Denken schaffte er es in der heutigen Gesellschaft in seinem Land einen Platz zu finden.

pawe
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Suche neuen Wikungskreis

Jeder, der irgendein Problem erlebt hat oder dabei ist es zu erleben, den Verlust eines geliebten Menschen, ein Down oder ein Suchtproblem, müsste sich vom Thema Neuanfang angesprochen fühlen. Ein Neuanfang bedeutet immer das, was jetzt ist hinter sich zu lassen und den eisernen Willen, den festen Entschluss zu haben etwas zu ändern, nämlich sein eigenen Lebensstil und Lebenseinstellung. Die meisten fangen neu an, nicht ihrer selbst willen, sondern weil andere es von ihnen erwarten, oder andere Umstände wie z.B. Gefängnis sie dazu zwingen.
Ich kenne viele Leute aus der Szene, die etwas ändern wollten in ihrem Leben, die so fest entschlossen waren und dachte dann: ah, der hat mehr Mut als du selbst. Dann sah ich sie einige Monate später wieder und musste feststellen, dass die Veränderungsvorhaben nicht so richtig hingehauen haben. Sie waren noch schlimmer dran als vorher.
Ich habe auch viel zu oft das gemacht, was andere von mir erwartet haben, und es ging auch öfters schief. Wie viele Menschen sind in eine Therapie gegangen mit dem großen Vorhaben, die Sucht hinter sich zu lassen. Und einige hätten es vielleicht auch geschafft, wären sie nicht wieder im Nichts angekommen, ohne Begleitung, ohne Nachbetreuung, um auf dem richtigem Weg zu bleiben. Aber leider gibt es viel zu viele Drogen- und Alkoholabhängige in unserem kleinem Land, so dass nicht jedem geholfen werden kann. Und viel zu viele geben vorher schon wieder auf. Nicht zu verdenken, wenn du wochenlang jeden Tag im Krankenhaus anrufen musst, um ein freies Bett zu bekommen, um eine Entgiftung vor der Therapie machen zu können. Und wenn du dann einen Tag nicht anrufen kannst, aus welchen Gründen auch immer, dann fällst du wieder auf der Liste so weit nach hinten, dass du den Mut verlierst. Und diejenigen, die bis in die Therapie gekommen sind, sitzen nach dieser Therapie meistens auf der Strasse. Mit viel Geld, was sie sich angespart haben in der Therapie. Könnte man doch eine Wohnung nehmen mit diesem Geld. Ja, wenn das so einfach wäre. Wer gibt denn so einem eine Wohnung? Dann bist du auf dem gutem Wege, und jeder hält das allerletzte von dir. Ich habe viele Freunde, die bei einer Immobilienfirma vor die Tür gesetzt wurden. Die nehmen keinen, der im RMG oder im ATI ist, denn „die" machen alles kaputt und haben keine Garantien und was weiss ich nicht noch alles. Solche Menschen haben ja immer irgendeine Vergangenheit, die nicht ganz normal verlaufen sein kann, denn sonst wären sie wohl nicht in dieser Situation. Da nehme ich jetzt vielen das Wort aus dem Mund, oder? Es ist klar, was die aus der Thearpie Entlassenen dann mit ihrem Ersparten machen werden, oder?



Nun lassen wir das Klagen. Ich habe auch öfter einen Neuanfang gewagt und bin oft gescheitert. Aber ich sage nicht, das war weil das und das nicht geklappt hat, nein, es war meine eigene Schuld. Aber ich bereue trotzdem nichts, denn ich habe viele Erfahrungen gemacht. Leider musste ich aber auch die Erkenntnis erfahren, dass es sehr schwer ist heraus zu kommen aus diesem Teufelskreis, sogar mit Schulabschluss. Mein letzter Neuanfang ist genau vor zweieinhalb Jahren passiert, und ich habe mich bis jetzt gut unter Kontrolle. Ich musste mir jedoch auf dem Arbeitsamt sagen lassen, dass ich die letzten zweieinhalb Jahren, die ich jetzt hier im ATI bei der Stëmm arbeite, auf keinen Fall in meinem Lebenslauf erwähnen solle, denn kein Patron wolle solche Arbeitsuchende. Was habe ich denn die letzten zwei Jahre getan? Würde ich doch mittlerweile fast alles tun, um eine feste Anstellung zu bekommen. Ich würde mich auch weiterbilden, und tun was von mir verlangt würde, wahrscheinlich mehr als man von mir annehmen würde.

SuzyP
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Under the stars

There was a man who had thought he is the best-off. Living in a prosperous country, having a wonderful job, married with a beautiful and educated woman, having a most-beloved child. Some tension at home, his wife is a negativist person, but all the other things were so wonderfully settled that he thought nothing could break his happiness. Only that, one day, he discovered his wife with another man! Suddenly, his life became a walk in quick sands: fights for money, fights for the houses, fights for the child...and, as that were not enough for him, he had lost his job, too. What do you think that happened with him? The normal way, falling more and more in deep depression, loosing his energy, thinking this is the end of life. However, one day his star had looked down to him and made him watch TV. There was a program about the survivors of the great disaster from Asia. In that moment he started to see the things in a new light: He is still in a good health, he still has his child around, he still has his profession and all the knowledge. In the moment he had changed his attitude, all the possibilities were opened for him. Now he will start a new life: a job at the company he was dreaming to work for, an apartment in a place he loves, a life in a city he considers the best to live. He's even open for a romance.



There was a widow, with two children. She had hardly worked all her life. The household was not easy, but she considered herself lucky to have a little farm. She had had a job full of responsibility, managing an exchange-office; but she considered herself lucky to have a well-remunerated job. After many years a man had entered in her life. Nothing spectacular until now, only that he had a monopolising hobby: the beekeeping. She had once decided to go with him while he's looking after his dear bees. She had been simply fascinated by all that means this activity. She started to

Stëmm vun der Strooss

study about bees, went to Italy to learn how to make the bio-honey, in the ecological conditions. She's planning now to make a co-operative for ecological beekeeping, she's looking to develop the business and to find new market in Europe. You should see them now. She told me: "I had been pleased with my life before. But I had never known how beautiful life could be. I have all the comfort in my mobile house, I'm in an intimate relationship with nature, and I have plenty of friends coming in weekends for a barbecue and to recharge their batteries with us. And I'm doing money in the mean time!"
Particularly noteworthy is the story of the widow, which had no special reason to do any changes in her life. It seems indeed likely that people mostly change their life after a crucial event. Sometimes, starting all over again should be a must.
Believe me, I was there. I know how it is to feel that nothing matters, to think that an end is better then keeping running. It's totally wrong. What today could look catastrophic tomorrow will be just a passed experience. And life can be so nice.
The first step is to rediscover you. Just remember who you are, what you like to do, what you are able to do. If you'll find your qualities, the people around will start to see them, too. Then, don't forget to look around you! There are so many wonderful things in this world. Wear the perfume that you love!

Do you see the flowers, did you look at the sky, and can you see the look in the eyes of a dog? Now you should be ready to wear a smile on your face. It's important; people will answer you with the same attitude. In the mean time, think what is it possible to do more for a better life. You'll see when you are positive and confident, the doors will start to open for you. And don't forget to be kind and tolerant. Not too many compromises, but if we'd learn to respect the differences given by our personalities, the life together could be so much nicer.
The power is inside us. Nothing will fall from the sky for us, let's first help ourselves and than the chance will give us a hand. Let your star to light you, but help it a little.

Liliana S



Partons au chaud

Les anglo-saxons les appellent: „New year resolutions". Parce que nous sommes fatigués, blasés, delaisés ou tout simplement écoeurés par la routine qu'on mène, à chaque début de nouvel an nous ressentons presque tous le pressant besoin de changer, de modifier, de inicier quelque chose de neuf, de différent, d'originel, enfin de rafraîchissant en nos vies.
Alors pourquoi ne pas vraiment prendre cette année, son courage à deux mains, se décider finalement à se dépoussiérer, à se bouger, à arrêter de se plaindre et… partir!
Recommencer ailleurs au soleil, nous enlévera probablement la grise mine et le pâle teint.
Mais, je vous entends dejà demander, perplexes: Partir? Comment ça partir? Et oú? Et comment? Pour le où…et, bien… au sud evidemment! Au chaud, au soleil, à la mer tiéde, pardi. En Asie, en Afrique, en Amérique latine ou en Océanie, vous n'avez vraiment que l'embarras du choix, le Monde étant si vaste. Et puis, les voyages élargissent l'esprit, c'est connu! Pour le comment… voyons… voyons… nous avons, pour la plupart d'entre nous, des ressources et des moyens, sinon financiers au moins des aptitudes, des outils, des connaissances, diplômes ou formations.
Chacun de nous sait au moins faire, ne fût-ce qu'une chose bien faite. Alors, pourquoi ne pas commencer à y penser, à planifier et à s'organiser? Ce serait dejá le début d'une décision de nouvel an mise en pratique. Même si on n'est pas aussi nanti qu'un Rothschild, on trouvera bien les 500 euros nécessaires pour un ticket vers les Tropiques, si on veut bien abdiquer d'autres choses.
Et puis, on a toujours recours aux ONG, qui recrutent sans arrêt des volontaires, des colaborateurs, des professeurs et des ouvriers pour aider aux projets de construction, d'éducation, de santé, etc. Ces organisations fournissent le voyage, l'accueil et le logis sur place aux bénévoles habilités et désireux de contribuer à l'amélioration du sort des indigénes, tout en vivant parmi eux au sud, au soleil, au chaud. On peut contribuer avec notre savoir-faire, ne serait-ce qu'en leur enseignant les langues Européennes et qui pouvvraient d'être utiles à leur libération de la misère, de l'ignorance et de la superstition.
Ceci étant dit, mes prochains articles pour le magazine de la Stëmm vun der Strooss arriveront probablement par courrier ou e-mail. Et non pas par…tam-tam!

Luis A.
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Die Stëmm vun der Strooss hat eine neue Internetseite!

www.stemmvunderstrooss.com







Cinéma, Utopie ou Espoir

Tous, nous avons fait l'expérience de la vie, ou nous sommes en passe de le faire. Pour ceux qui sont dans mon cas, une période de fatigue, de dépression, d'isolement un peu plus longue que de coutume, et le doute s'installe dans votre esprit. « Que fais-je sur cette terre? Quel sera mon lendemain ? La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?» Un divorce, une perte d'emploi, un coup dur et votre petit monde s'écroule. Nous sommes sur cette terre pour quelques décennie : sept ou huit, si tout va bien…

Mais voilà que l'être humain, un tant soi peu optimiste, reprend le dessus. Et comment? En donnant un sens à sa vie ! Il n'y a pas de secret pour réussir moralement, financièrement ou familialement. Tous, nous avons franchi des étapes importantes dans la vie, sans parfois nous en rendre compte.

Tous nous avons redémarré. Après l'adolescence, c'est la rencontre avec l'être pour lequel on donnerait sa vie. Le mariage est le premier grand départ à deux, regarder ensemble vers le soleil, faire ensemble des projets d'avenir, que ce soit l'achat d'une maison, le projet de procréer et d'assurer sa descendance, de donner à ses enfants toutes les armes utiles pour réussir dans la vie. Même chose sur le plan professionnel. Décrocher un travail captivant, rémunérateur, mais sans pour autant vouloir écraser les autres pour réussir. Ambitieux, oui, mais pas arriviste. Et patatras. La vie n'est pas qu'un conte de fée. Une rupture familiale ou une perte d'emploi peut tout gâcher.

On perd tous ses repères, ses amis, ses collègues, ses connaissances. L'isolement s'installe, on se renferme dans sa coquille, et cela ne fait qu'aggraver la situation. Il faut réagir en se fixant le plus tôt possible un but dans la vie. Comme on dit familièrement: il faut rebondir.

En parler, c'est très important. Le contact humain, les conseils judicieux de personnes compétentes peuvent vous amener à prendre du recul par rapport à votre propre vision des choses et vous faire prendre conscience que la vie ne s'arrête pas à un coup dur. Forger son caractère à ce genre de situation est primordial. Restez réaliste, ne rêvez pas. « Aide-toi, le ciel t'aidera » dit le proverbe.

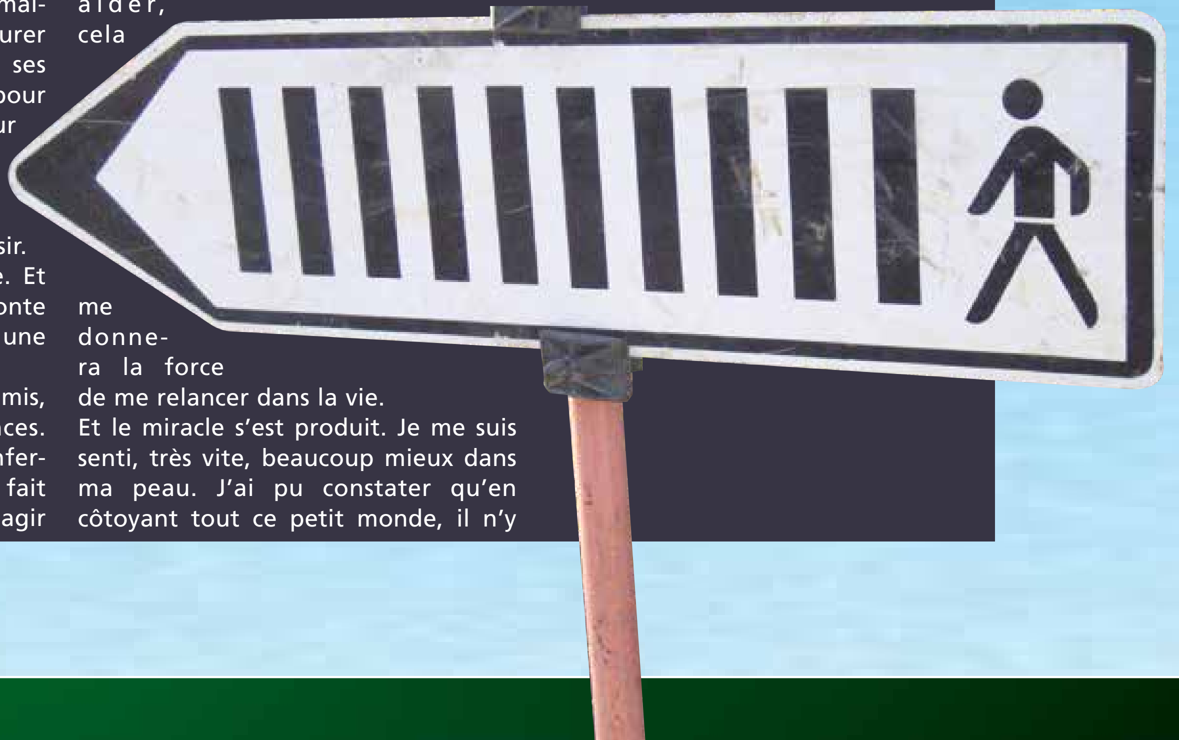
Moi-même, je suis passé par là, et c'est la raison pour laquelle je peux en parler plus aisément. Pendant que je vivotais dans ma petite chambre, je me suis dit qu'il fallait en finir avec cette situation. Il faut sortir, rencontrer du monde, parler de tout et de rien, reprendre de nouveaux repères et arrêter de se lamenter sur son sort . Réagir et pas croupir. Ce sont ces motivations qui m'ont poussé à rencontrer les gens de la Stëmm vun der Strooss. C'est alors que j'ai compris qu'il y a toujours plus malheureux que soi. Si je peux les aider, cela me donnera la force de me relancer dans la vie.

Et le miracle s'est produit. Je me suis senti, très vite, beaucoup mieux dans ma peau. J'ai pu constater qu'en côtoyant tout ce petit monde, il n'y avait pas que de la tristesse et des larmes, le rire et la joie de vivre de certains peuvent vous redonner espoir en l'avenir. Après tout, c'est l'histoire de la bouteille : est-elle à moitié vide ou à moitié pleine?

Bientôt, je rencontrerai, une xième fois, un employeur, et c'est avec la conviction intime que mon passage à la Stëmm m'a rendu confiance, que j'aborderai, en toute sérénité, cet entretien d'embauche. Et si cela ne marche pas cette fois-ci, et bien j'irai voir d'autres employeurs. Il y en a bien un qui finira par me redonner une chance. Et cela, c'est mon nouveau départ pour une vie plus harmonieuse.

Quant à moi, je suis comme ce cowboy, la selle de son cheval sur l'épaule, sifflotant et marchant le long de cette route rectiligne à n'en plus finir… qui va rejoindre la ville suivante pour y refaire sa vie… The end.

DanielF.
redaktion@stemmvunderstrooss.com



Der fünfte Anlauf

« Wie viele andere habe ich nach bestandener 9ième eine Lehre angefangen. Mein Onkel war Dachdecker und ich habe ihm als Kind bei der Arbeit zugesehen und auch geholfen. Ich hatte keine Angst vor der Höhe und fand den Beruf interessant. Man war immer an der frischen Luft, hat viel Abwechslung, Dach ist nicht gleich Dach. Ich habe bei einer kleinen Firma mit meiner Ausbildung angefangen. Bei derselben Firma, wo ich auch meine Praktika während der Schule gemacht hatte. Die ersten Monate waren anders, als ich es mich vorgestellt hatte. Man kehrt den Boden, muss aufräumen, ist der Laufbursche. Ich dachte mir: Merde, das ist aber nicht das, was ich lernen wollte. Auch mein Patron war granzig, womit ich überhaupt nicht zurecht kam. So vergingen zwei Jahre. Wenn der Unfall nicht dazwischen gekommen wäre, hätte ich meine Lehre beendet und wäre dann in die Armee gegangen.

Ich musste meiner Mutter die Hausschlüssel in einem Bistro vorbeibringen. Dort hat mir der Wirt nach ein paar Worten hin und her ein Glas an den Kopf geworfen. Um mich zu schützen, habe ich die Hand vors Gesicht gehalten. Dabei wurden die Nerven, Sehnen und Adern meiner rechten Hand zerschnitten. Ich habe den Wirt verklagt, aber dieser ist vor der Verhandlung bei einem Autoungfall ums Leben gekommen.

Danach war ich zwei Jahre lang im Krankenschein. Weil ich meine Lehre nicht mehr beenden hätte können, habe ich gekündigt. Meine Bewerbung bei der Armee wurde abgelehnt, weil meine Hand nicht mehr funktionsfähig war. Ich war achtzehn Jahre alt und hatte nichts. Irgendwann habe ich mitten im Lehrjahr bei einer Heizungsfirma angefangen, um zu sehen, ob diese Lehre etwas werden könnte mit meiner Hand. Aber das wurde nichts, ich konnte nichts richtig greifen oder tragen. Ein Jahr lang habe ich dann rumgehangen, habe mich zwar überall eingeschrieben, beim Arbeitsamt gemeldet, bin mich sogar vorstellen gegangen, aber wegen der Probleme mit meiner Hand wurde alles nichts. Das Arbeitsamt wollte, dass ich Verkäufer lerne, aber dieser Beruf liegt mir gar nicht.

Als arbeitsloser Jugenlicher vermittelt einen das Arbeitsamt mit einem sogenannten CAT Kontrakt an öffentliche Arbeitgeber. Ich wurde für Gartenarbeiten bei einer luxemburger Gemeinde eingesetzt. Nach elf Monaten hatte ich den Eindruck, dass daraus nichts Dauerhaftes würde, auch mit meiner Hand.

Ich hatte die Flemm und war auch sonst nicht immer ganz vernünfig. Ich war wieder beim Arbeitsamt eingeschrieben. Zufällig bin ich nach zwei Monaten an das « Projet Equa » gekommen, wo Arbeitslose in den Arbeitsmarkt integriert werden sollen. Auch dort wurde manuell gearbeitet, was eigentlich falsch für mich war. Aber man bekommt den Mindestlohn bezahlt. Nach zwei Monaten bin ich wieder gegangen. Das ist jetzt zwei Monate her. Im Moment arbeite ich ehrenamtlich bei der Stëmm vun der Strooss.

Ich hoffe, dass ich einmal etwas finde, was für mich geeignet ist. Noch habe ich genügend Motivation, um wieder etwas Neues anzufangen. »

SteveV





Jeder Tag
ist ein neuer Anfang

Das mit dem Neuanfang fängt schon bei der Geburt an. Neun Monate liegt der kleine Mensch wohlbehütet im Bauch der Mutter, um danach das Licht der großen, weiten Welt zu erblicken. Wenn das kein Neuanfang für den kleinen Winzling ist. Dann nach einer gewissen Zeit wieder etwas Neues, die erste feste Nahrung, das erste Krabbeln, dann die ersten Schritte und die ersten gesprochenen Worte. Das alles sind Neuanfänge in den ersten Lebensjahre eines Menschen. Dann kommt wieder etwas Neues auf den Menschen zu, die Vorschule und danach die Primärschule. Nach der Primärschule gibt es verschiedene neue Wege. Die einen gehen weiter in die Schule bis hin zur Uni und machen dann ihren Anfang im Berufsleben. Die anderen fangen mit ihrem Beruf gleich nach der Schule an, sofern sie eine Arbeitsstelle finden, was gar nicht so einfach ist in der heutigen Zeit. Also: ist nicht jede Sekunde, jede Minute, jede Stunde, jeder Tag, jeder Monat oder jedes Jahr ein Neuanfang?

JeanneS

Bei der Stëmm

Gereicht wird jedem
die Hand
eine Rose
und ein liebes Wort

Vielen der Schnee
eine Decke nur war
ein Verschlag
ihr Zuhause

Gereicht wird jedem
Eine Mahlzeit
Ein Lächeln
Und auch noch mehr

Pierre Moos

Neuanfang

Wer hat nicht schon davon geträumt,
den Alltag sein zu lassen,
denkt stets man hätte was versäumt,
oder würde was verpassen;

und jeden Tag das gleiche Spiel,
man geht zur Arbeit und geht heim,
und hat vom Tag oft nicht mehr viel,
und fragt sich selbst: „Muß das denn sein";

man trifft auf Menschen aller Art,
besonders auf die Schlechten,
man wird gemobbt, ja das ist hart,
wo sind bloß die Gerechten;

und wehe, setzt man sich zur Wehr,
wird einem noch gedroht,
mit der Moral ist es nicht weit her,
zusammen hält man nur in Not;

ein jeder will der Beste sein,
ohne Rücksicht auf Verlust,
fast ohne Geld,
Gott, oh nein,
da macht sich
breit der Frust;

ob teuere Rolex, BMW,
Mercedes, Jaguar,
mir wird ganz übel wenn ich seh,
wie der Mensch heut ist, und er mal war;

oft habe ich mich schon gefragt,
was mich denn noch hier hält,
ein Neuanfang ist sehr gewagt,
besonders ohne Geld;

und lässt er auf sich warten,
wird doch Realität,
ein Neuanfang zu starten,
dafür ist's nie zu spät.

A. Piron

Ein Mensch

Sitzt frierend
Auf dem nassen
Kalten Boden
Seine Augen schauen
Ins Leere
Viele Leute ziehen
An ihm vorbei
Die einen
Schütteln
Einfach nur mit dem Kopf
Andere schauen ihn
Voller Mitleid
An
Werfen schnell
Eine Münze
In seinen Becher
Doch keiner spricht ihn an!
Warum nur?
Schauen alle weg!
Eines sollte man
Bedenken
Vor dir
Sitzt ein MENSCH
Mit Gefühlen und Träumen
Genauso wie
Du und Ich.

Malou Kirsch



A New Clean Start for an Old Dirty Dog

Some will say before one starts out on something new is that «It's hard to teach an old dog new tricks», while others would consider striking out on a new adventure is comparable to an old, tired but experienced deep-sea diver, who dives just once more, to find that hidden treasure that is so close at hand, but yet so far. For most, it's easier to give up than to spring into something a new job or situation. But one should remember, like any good boy-scout would do, is that they have to mark their trail before starting out into a new and unknown territory. If not, they will never find their way back. It's the same with the family; if one burns their bridges to the past, there's no way back and are left to swim farther alone into the unknown.



For some, a new start in life leaves a person full of fear and anxiety. They will have trouble adapting to their new or unknown way of life that has suddenly sprung up in front of them, whether they like it or not. A new start in anything is always full of possibilities and booby-traps. Many can can and probably will lead into a dead-end route, resulting with the person becoming addicted (alcohol, drugs or working for nothing), which only gives temporary relief, but just the same, keeps them in their gutter and place. Welcome to the club of «Low Man on the Totem Pole». Knowledge and experience is their only salvation with education being the only means to advancement and at the same time, warding off defeat. If attitude, tolerance and self-esteem can adapt, so will their situation. As Andy Bausch would say about the «Club de Chômeurs», those that are an active and persistent member… it's there own fault… one way or another.

The person's domestic, financial, and mental attitudes have to adapt to this new situation and they must learn to make the best out of it. Patience is advised, while haste usually makes waste. Some swim with the tide but have to swallow their pride and suffer, while others sink like a rock and start to drink like a fish or drown in drugs. No matter what kind of attitude or assistance they have. These constant and apparent problems always lead to the insecurity of the individual and leave the victim bewildered, frustrated, homeless, friendless and worst of all, that they are often left alone.



Only a confirmed catholic would say «It's God's will», while others prefer to put the blame on someone else and not themselves (which is usually the main catalyst for their problems), which only invites other problems to arise. I consider it be like a tree preparing itself for the cold winter. Before the spring is even in sight, it sheds its leaves, only to develop new ones when the time and conditions are right. When things get tough, only the tough get tougher. Shedding off ones bad habits of the past has to be accomplished before one can set out on something new. If not, a bad habit have a habit of repeating itself and only complicates and handicaps creating a new life.

Who do you go to when you don't know what to do or say? Some depend on their friends or families, while others just don't have any of either. Swallowing one's pride and admit defeat is a tough cookie to chew on for most professionals while the uneducated seem to depend on the government to be their saviour. Some people can adapt, while others can't. Normally finding the source of the problem is hard to analyse or they will not give credit where credit is due, which is to face up to reality and give themselves the fault. Don't forget, not all those homeless people you see littering the streets of Luxembourg got dumped there to be forgotten about; some earned it and are comfortable enough in their way and are quite content to stay there. «If the shoe fits wear it», said the pig happily swimming in shit.

What is really hard and complicates the success of trying to start out in a new life for the people between 45 and 55, is their lack of moral and financial support from every which way. The only assets they have in hand, besides their hat, is their education, knowledge, and working experience combined with the desire and persistence to win and survive and not accept defeat. Those are the two keys that open the doors to any new start, no matter the age. The youth of today can always do it for the future but an older person has not much time left or no one to do it for. That why they sit there and say «What for?». They give up before even starting out on a new venue. What's also hard to accept is that most have worked almost 30 years and social assistance offers them the same financial and employment opportunities as a 25 year old who has never worked and who where always hanging on mommy's apron anyway. It's always hard to watch an older person working for peanuts than to watch a youth whose only job is to eat donuts. The older people are trying to progress for themselves, while the socially dependent youth finds that their family or government owes them a living.

If you think starting out on something new is too much work and trouble, I prefer to think like this: «Trouble, trouble, trouble… Wait, don't run… This kind of trouble could be lots of fun!

gen
redaktion@stemmvunderstrooss.com

Stëmm vun der Strooss

En neit Joër an erëm d'Flemm

Schued ass, dass desen Artikel leider nët am Ufang vum Joër eraus kënnt, esou wéi main leschten Artikel muss ech ëmmer an d'Zukunft eran schreiwen. Mee wann dës Zeitung eraus kënnt, kann ech dann och déi richtech Äntwert gin, an dier gidd gewuer, ob ech nëmmen Bla-Bla geschriwwen hun oder ëppes erreecht hun, op jiddefall hun ech Mutt an wëll Asaatz weisen. Ech setzen mech nach gären vill méi an fier d'Saach vun der Stëmm, wann ech e bësschen méi Ënnerstëtzeung kréien.

De Leit mat geréngem Akommes gët et ëmmer méi baang ëm hier Zukunft. Wéi geet et weider? Déi Jonk ouni Ausbildung fannen keng Aarbechtsplaaz, well déi, déi d'Première gepackt hun, sech och hannert d'Théik vun engem Bäcker, Metzeler oder Wiirt stellen, nëmmen, fier eng Aarbecht ze hun. Kanner vun räichen oder ugesinnen Leit mat Relatiounen hun déi Problemer vielläicht net. Aanerer schreiwen sech d'Fangeren stompëch fier schlussendlëch nëmmen eng Oofsoo ze kréien. Fierwaat laafen esou vill Jonker op der Strooss hin an hier? D'Elteren sin oft dorunner schëlleg, wëll se selwer eng schwéier Jugend haaten, an soen dann, esoubaal d'Kanner 18 Joër aal sin (oder och vierdrun): « Du hues mier elo lang genug um Läpp gehang, et geet elo duer, verpiss dech. ».

Ech entschëllege mech, net all Elteren, och wann se aarm sin, sin esou.

Et gët ëmmer méi schwéier, mat der moderner Welt eens ze gin, d'Evoluatioun geet zevill schnell weider: 1970 war ech stolz, en Kassettenrecorder ze besëtzen, 1973 schons eng Stereoanlaag, 1980 eng nei (déi haut nach ëmmer am Gebrauch as an fonktionnéiert), also up to date deemols. Ech hun e Schaaf voller Vinyl-Plakken, mee keen eenzegen CD, a schon guer keen DVD. Deemols war ech staark, haut sin ech vielläicht nach en yesterday's hero. Mee ech muss, op ech wëll oder net, mech mat lästegen Handy'en an Computeren zerstreiden, oder ech gin direkt an d'Altersheem.





Duerfier sin ech nach ze jonk.

Firun 18 Joër wär ech frou gewierscht, vun desen techneschen Mëttelen kéinten ze profitéieren, vielläicht géif meng Firma dann nach haut bestoen. Mee, ech hun haut nach vill Projéen, dëst Joër, daat as e Sekret, villäicht schreiwen ech doriwer eppes an der nächster Editioun, an veilläicht hun ech dann nach geléiert, fehlerfräi lëtzebuergesch ze schreiwen. D'Haaptsaach, ech gin verstaan.

Mee, elo zu engem aneren Problem. Wunnen: 50 Meter quarées hanner Rodange, also zu Athus as de Loyer, ob Zëmmer, Studio oder Haus nëmmen hallef esou deier. Fierwaat? De Buedem, d'Zillen, den Zement, d'Faarw asw. kascht daat sëlwecht wéi hei zu Luxusbuerg, mee en RMGist oder ATIst därf net dohinner wunnen goen, well soss as hien heimatsuntreu, pardon, en Jargon aus der NS-Zäit. An e kritt keng Ënnerstëtzung méi vum Staat. Fierwaat ? As ët verbueden eng WG ze grënnen fier Geld ze spueren? Mee komësch, d'Asylanten däerfen daat, zu 3,4,5 an engem Zëmmer ze hausen, wéi vill Donkelbloër, Hellgieler an Wäissaraber oder von weiss nicht von ca na da? Pardon, net falsch denken iwwert mech, ech sin keen Rassist. Duerfier Ënnerstetzung fier d'Immo-Stëmm wann ech glifft, waat ech ëmmer zum Bus-chauffeur soen, wann ën mier d'Dier op mecht an ech meng Kaart weisen, oder och nëmmen, wann ech ëm e klengen Gefaalen bieden.

Ech, mat mengen bescheidenen Mëttelen hun et färdeg bruecht, als Chrëscht engem Musulman zwee Joër lang Mutt an Kraaft ze gin, fier him ze erméiglechen, hei Fouss ze faassen. Hien leeft all Daag ronderëm, fier eng Aarbecht ze fannen. Ech kucken dee Mënsch, deen et wäert as, gehollef ze kréien, och wann hien éventuell (waat nët stëmmt) net all Pabeieren an der Réi huet. Vill Leit, déi net esou denken sollen emol nodenken.

Spuenien an the United Kingdom (z.B.) bidden de Leit vun « nowhere » en Asyl un, fierwaat net mier, am räichsten Land vun der Welt (waat ech zwar bezweifelen), Leit aus Ex-Yougoslavien, z. B., erausgeheit, obwuel si hei eng Arbecht hun, Frënn an Kolleegen fonnt hun, hier Kanner lëtzebuergesch schwätzen an Schoulen matmaachen, « doheem » friem sin, mussen goen.

Net nëmmen déi Jonk, mee och déi Eeler, ech schwätzen elo vun Leit vun 35 bis 55 Joër mussen oppassen . Déi, die méi aal sin, mat Liewenserfahrung, hoffentlech, an matzäiten begraff fier hier Prékotiounen ze treffen. «Elo as ët nach Zäit fier d'minimum Rent ze sëcheren», de Finanzminister jäitzt nach nët (bis geschwënn), awer dann dalli, dalli. Et as schlëmm, mat Asaatz d'Midlifecrisis hannert sëch, berufflech an familiär Problemer etc., sëch komplett verausgabt hun an hierem Aarbechtsberäich, Stress a kaaf huelen mussen, an fäerten ëm d'Aarbëchtsplaaz. Gott sei Dank hun mier nach e Sozialstaat. Mee ët geet elo trotzdem duer, de Kapp dréint ebeemol duerch, et flippt een aus, ët kënnt een nët méi no, verluer an der Landschaft.

Haut denkt een no, waat wars Du dach fier en Dëlpes, du haas all Méiglechkeeten, hues dier alles verschass, obwuel ët dier leed deet, kriss du bei Gott keng Gnood, well du bass verwielt, keen brauch dech méi. Du denks, bass du wierklech nach ëppes wäert?

Ech wëll net zum aalen Eisen geheit gin (mat 46 Joër), ech wëll nees schaffen, sin motivéiert, nët onbedingt am commerciellen, mee éischter am sozialen Beräich, duerfier brauch ech awer Ënnerstëtzung. Fier d'éischt muss ech awer mobil sin, Bus an Zuch fonctionnéieren zwar gudd, mee sin awer net ëmmer an iwwerall présent.

Ech weess, ët geet elo duer, d'Sonn geet op an ech haalen elo op mat schreiwen, um verhaastenen Computer, ech wees, ech hun zevill Themaen matteneen ugeschwaat. Ët geet weider, ech bleiwen dohannert, mee duerfier hun ech nach an vill Zeitungen Plaaz.

Paul L.
redaktion@stemmvunderstrooss.com

New Beginnings can begin in a Doctors Hand

I tried to clear up an injured toenail over the past year, but was not successful. During 2005 I found my energies dwindling as I sent forth a perpetual prayer for one of my big toenails, a problem that pressed my doctors to ponder the resistance the nail had to healing. One doctor after another proved stumped as to the appropriate remedy for use in treating this toenail, now defined as of - long-term nail illness. The variety of doctors I visited led me to be introduced to a variety of medicinal prescriptions. Each prescription measured by me as an offering - a hopeful attempt at pulling the toe into a renewal of health. And too, pacify my fear of a possible infection setting-in under the toenail, which in turn could cost me a loss of that toe. This multi-faceted problem regarding my toenail remained irresolvable by the doctors, even ‚hopeless' among those cases having had found a cure. I thought the toenail would never heal and the cycle of medicinal aids would lead to immunity regarding their intended controls. I got so warn out by my toenail problem that I felt giving up the quest to salvage the nail was soon going to be the decision of this host of doctors.

Then I met one of the older Doctors of Luxembourg; a Doctor filled with wisdom through medical experience. This Doctor had courage gained through a medical practice serviced faithfully by him for years, and too had an established confidence in his choice selection of medicinal aids. When I told him I had no medical insurance to pay for x-rays or blood tests, he forged ahead with me as his patient, regardless of my financial status. This doctor was found among the many bright doctors servicing out of the Care Ambulance belonging to the organization Stëmm vun der Strooss, a Lunch House for the Homeless in Luxembourg. The care supplied is offered -too- for those who have no medical insurance. This involved group of doctors uses a rotation





of service, offering themselves to serve for free on occasion. Availing themselves to assist those facing life through ‚desperate situations'.

When this older doctor looked at my toenail, I felt helpless and I felt he could not give me any medicinal aid that I had not tried before and experienced as a failure. Then he suggested a medicine seldom used on anything but chronic acute cases. I smiled and shook my head, stating that this medicine being prescribed. It was a new one, but I would give it a try. The Doctor looked at me as if to suggest, I can't understand the attitude of such a fine patient as you. My inner response to myself was „Your attitude doctor concerning my long-term toenail problem, is sweet, but I know how long and hard everyone has worked to find a solution and nothing has worked". Then the doctor looked at me with a flight in hand, by pen and wrote the medicine down. I remained silent throughout my thought „This doctor has confidence in his hand and in his face; not only do I feel my attitude is silly, but I feel like I know less then him. Imagine the wisdom that accumulates through our experiencing life learning's through time. Age has its knowledge. When the doctor addressed talking about the lengthy period of time I would have to take this medicine, he abruptly began advising me on another problem I showed him regarding my skin. I had a rash that was incurable.

I showed the doctor my skin rash and told him, that my legs had a localized rash that was incurable. This rash doesn't look like much but it gives me unbearable itch that I can not pacify. The central region of this incurable itch area causes me great anguish. It was just a pinhead at one time but has continued to grow in circumference. The radius of the localized irruption has cost me much suffering. All the doctors give me is a prescription for a medicinal cream, but the irruption rages on. The doctor smiled and took a look. He then said, „Let us try something new?" Then his pen spelled out a new medicinal item unknown to me.

Following this meeting with a doctor from the free ambulance care, I took my prescription to the Pharmacy affiliate with the Stemm Vun Der Strooss, and everyone smiled as I walked to the counter stating: „You won't go out of business with me as your client"!

I left on journey for the Street Peoples Café, the Téi Stuff room, thinking to myself: Imagine giving me taking a medicine that I have to take over a long-term - 6 days on 21 days off, for possibly several months. I will try to make it a success - God willing - help me to remember?

Well, the medicine turned a success. New Beginnings begins today.

B.S.

redaktion@stemmvunderstrooss.com

Leserbriefe

Leift Redaktiounsteam,

bravo fir Är läscht Ausgab vun der Zeitung mam Titel „Violence Domestique“ - och bis elo hun ech Är Artikelen mat vill Interessie gelies mé des Keier wor ech besonnesch betraff vun dénen énzelnen Témoignagen. Leider get an der Gesellschaft nach emmer vill ze vill oft én A oder och die 2 zougedreckt bei desem Thema - et as - leider - nach emmer en Tabu. Mé daat muss sech änneren! Keng Fra a kén Mann huet et neideg sech esou behandelen ze lossen wei an villen vun Ären Artikelen beschriwen. Des Ausgab vun Ärer Zeitung dreit hoffentlech dozou bei, dat Thema „violence domestique“ weiderhin an der Gesellschaft a Politik diskuteiert an thematiseiert get an och hoffentlech dozou, dat betraffen Persounen, vlaicht eischter wei et bis elo oft de Fall as, Hëllef froen - an die dann och kreien!

mat engem leiwen Bonjour,

DALL'AGNOL Claudia
Députeiert
Président Femmes Socialistes
Diddeleng

Ech fannen aer Zeitung an daat waat der macht einfach nëmmen genial. Hun déi éischt Kéier aer Zeitung éischter duerch Zoufall gelies (mee bon mengen net dass et Zoufall war) an et huet mer wierklech immens gudd gefall, dono hun ech mer nach puer aner Zeitungen besuergt an abonneieren mer d'Zeitung och an den nächsten Deeg.
Ech fannen et einfach gudd, dass et sou Leit gin wéi iech, déi aneren Leit hëllefen. An onser Gesellschaft hautesdaag as daat net méi selbstverständlech dass een deem aneren hëlleft an schon guer net wann deenjenegen op der Strooss liewt oder ënnert den eegenen sozialen Verhältnisser liewt. Et gëtt direkt gesoot kuck déi aarm Sau, deen soll dach eppes aus sengem Liewen maan an net sou liddreg sin mee gréisstendeel stëmmt daat net, mee huet mat vill Problemer, zumols an der Jugend ze din.
Ech fannen et einfach Schued dass Leit ënnerdréckt gin just well se manner Suen hun. Mussen maer dann emmer nëmmen direkt op d'Suen kucken? Ech perséinlech kann mech net bekloen, hun geschwenn 18, wunnen mat menger Mamm zwar an engem klengen Appartement ouni vill Luxus an Weideres, mee et geet duer fier z'iwerliewen an ech sin gesond.
Mee mäin Gleck war, dass ech ëmmer vill Kolleegen haat an och nach hun, an dorënner wierkelech déi bescht wou ech mer kann fierstellen, Kolleegen déi ëmmer fier een do sin an net op d'Suen kucken oder soss iergendeppes. Ech hun räich Kolleegen, wou den Papp Dokter as an aner wou d'Elteren eben arbeschtslos sin. Mee muss daat wierklech en Problem duerstellen? Fier mech net, ech haalen mech mat deenen Leit op mat deenen ech mech verstin, op vill Suen, net vill Suen, grouss, kleng , Letzebuerger, Portugies oder iergendeng aner Nationalitéit.
Freen mech schon op aer next Zeitung an maacht weider sou well aer Texter an Artikelen hun mech zum Iwerleen bruecht an mech an mengen Gedanken schon verännert. Sin zwar réischt 17 Joër, mee hun schon vill erliewt, Guddes an Schlechtes, an wëll net dass et aneren Menschen och schlecht geet. Mier mussen eis all e puer gudd Viirsätz huelen fier dëst Joër an eisen Kolleegen hëllefen an weisen dass mer fier si do sin, well ween wees wéi lang mer nach d'Meiglechkeet dozou hun?

Poos Jérôme

Ich möchte Ihnen danken für die Veröffentlichung meines Berichtes (wichtig, richtig oder falsch). Nur per Zufall blätterte ich durch das Heft und auf der letzten Seite fand ich dann den Bericht, mit diesem Sonnenuntergang, wirklich toll gemacht, mit sehr geringer Textänderung, bravo! Ich hatte Tränen in den Augen und dann wurde mir bewußt, dass es richtig war, diesen Text zu schreiben, als Andenken an einen Menschen.
Ich kenne die Szene ein bißchen und denke, dass da noch sehr viel zu tun ist, um diese Menschen zu begleiten, aufzufangen und ihnen Möglichkeiten zu geben, die es ihnen erlauben ein besseres Leben zu bekommen. Sie denken jetzt, der hat noch nie auf der Straße gesessen und unter der Brücke geschlafen. Da irren Sie. Ich habe mich versteckt, wie viele es machen, wenn sie das Gefühl haben nicht mehr dazu zu gehören.
Vor kurzem in Hollerich, sah ich einen jungen Mann abends gegen 19 Uhr, unter einer Brücke verschwinden. Wo er hingeht und was er da macht, brauchte ich nicht zu erforschen, um es zu wissen. Wie er gekleidet war, konnte man davon ausgehen, dass er dort wohnte. Karton und Plastik hatte er mit. Was sollte ich da tun? Ich habe nur ein Zimmer als Wohnung und kann bei mir nicht jeden reinlassen. Doch nichts tun will ich auch nicht. Vor kurzem, an Heiligabend fuhr ich nachts mit dem LKW von Troisvierges Richtung Basbelain. Ein junger Mann, zirka 16 Jahre alt, saß auf der Straße ausgangs Troisvierges. Ich stoppte kurz und fragte: «Auf wen wartest du ?» Antwort: «Man kommt mich abholen.» Und er blickte in die Dunkelheit, Richtung Grenze, ganz schwarz gekleidet, mit dem Hintern auf dem Asphalt sitzend. Ich dachte, na, hoffentlich denkt er nicht an Selbstmord. Man weiß ja nie. Er tat mir leid. Zeigte mir durch sein Verhalten, dass er nicht mit mir reden mochte. Ich fuhr dann weiter. Es war kalt in dieser Nacht, wenig los. Was soll ich davon halten, wenn jemand nachts auf der Straße ist, alleine, zu Fuß geht, aber in keine Richtung, sondern wartet, auf wen ? Sankt Nikolaus ?

Mit freundlichen Grüßen
Marc Ruppert

Avenue d'un avenir meilleur

Les lecteurs de la Stëmm vun der Strooss connaisssent mon histoire maintenant. J'ai expliqué dans mon article qui a été publié dans le numéro de décembre pourquoi je suis en prison. Pour moi, le plus important c'est d'aller de l'avant, de refaire bien ce que j'ai mal fait en agissant aussi lamentablement envers mon épouse. Je n'avais pas le droit de frapper la maman de mes enfants.
Si, en prison, je suis une thérapie, c'est pour exorciser mon vilain penchant envers l'alcool, ce grand responsable de ce j'ai commis. Je commence à reprendre ma vie en main, à construire des scénarios pour mon avenir et celui de ma famille. Je puise beaucoup de force, de courage et de volonté dans le fait que mon épouse m'a pardonné et qu'elle me rend visite, en prison, avec nos trois enfants.
Je viens d'une région extrêmement pauvre du Portugal, le Nord. Là, il est si difficile de trouver du travail, c'est quasiment impossible de faire surface, d'émerger de la pauvreté. Au Luxembourg, je vais travailler, comme je l'ai toujours fait. Je ne vais plus dépenser de l'argent dans les bistrots, avec des copains qui, de toute façon, n'étaient pas de vrais copains, parce qu'ils ne sont jamais intervenus lorsque je rentrais saoul à la maison.
Une seule chose compte désormais pour moi: mon épouse ainsi que nos enfants, Bryan, Michel et Michaël. Je leur promets que je vais les emmener sur l'Avenue d'un avenir meilleur.

JoséM

Fête de Noël 2005

in der Stëmm vun der Strooss Luxembourg





Merci pour vôtre aide: State Street Bank, Scouten FNEL, Alter Domus, Jeannot Bucheler





Luc Deflorenne



Luc Deflorenne





Anouk Antony



Weihnachten auf dem Escher Weihnachtsmarkt

Der Kiwanis Club Esch/Alzette veranstaltete am 17. Dezember ein Weihnachtsessen für die Klienten der Stëmm vun der Strooss in Esch. Vielen Dank an den Kiwanis Club und seinen Präsidenten Romain Klein - auch für die Geschenke







Müllbeseitigung für die Nuetseil

Im Januar hat die Stëmm vun der Strooss Müll auf dem Gelände rund um die Container der Notaufnahme für Drogenabhängige entfernt.







Stëmm vun der Strooss

Stëmm vun der Strooss asbl

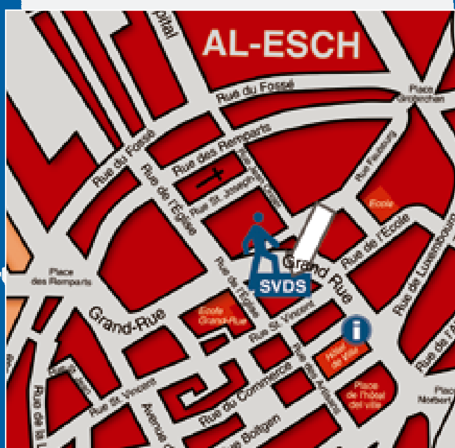
105, rue du Cimetière
L-1338 Luxembourg
Tél. (00352) 49 02 60
Fax (00352) 49 02 63
stemm@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com

LUXEMBOURG



ESCH SUR ALZETTE

32, Grand-Rue
L-4132 Esch-sur-Alzette
Tél. (00352) 26 54 22
Fax (00352) 26 54 22 27
esch@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com



Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 15 Euro sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Equipe redactionelle:
Susanne Wahl, Alexandra Oxacelay, AmirD, KarimN, AmarJ, JamesH, ClaudeR. Pawe, SuzyP, J-M K, LilianaS, gen, DanielF, SteveV, JeanneS, PolL, LuisA, JasminS, A. Piron, Pierre Moos, Malou Kirsch
Photos:
SuzyP, Muckel, Susanne Wahl, Benoit Klensch, Anouk Antony, Luc Deflorenne
Layout:
www.modelldesign-trier.de
Impression:
Imprimerie Faber

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.
Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63

Stëmm vun der Strooss in Esch:
32, Grand-Rue
L-4132 Esch/Alzette
Tel. 26 54 22

redaktion@stemmvunderstrooss.com
www.stemmvunderstrooss.com